

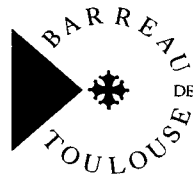
Séance
solennelle
d'ouverture
de la
conférence
du Stage

du 12 mars 1999

DISCOURS
de M^{me} le Bâtonnier BROCARD

Plaidoyer pour le doute
par Maître Karine BENDAYAN

Eloge de Maître René JAMMES
par Maître Vincent REMAURY.



**ELOGE
DE MAÎTRE RENÉ JAMMES
(1905-1992)
par
Maître Vincent REMAURY**

“Y aura-t-il quelque chose à dire,... quelque chose à raconter... ?”

Brûlante espérance qui assaille le lauréat chargé de l'éloge...

Oppressante question, dont la réponse suppose le plus souvent de laisser dans l'oubli ceux dont la carrière s'est déroulée avec simplicité, l'éclat de leurs efforts et de leurs succès ne demeurant à jamais que dans le secret de ces murs..., car à n'en point douter..., ces murs ont des oreilles...

Y a-t-il des choses à dire ?... Quels honneurs, quels grands succès, quels titres collectionnés pour justifier l'éloge...

Mais l'éloge serait pourtant bien pâle et vain, s'il n'était conditionné que par l'accumulation des charges et des honneurs...

Il ne serait qu'exercice s'il n'était ressenti au plus profond de soi...

A cette heure... Cette question est vaine...
Certains se diront peut-être qu'il n'y avait pas grand chose à dire...
Je leur répondrai qu'il y a pourtant tant de choses à sentir, que l'essentiel est
souvent invisible pour les yeux... Ouvrez grand vos cœurs...

Il est l'heure... Il est l'heure Maître JAMMES..., l'heure d'entrer à votre
tour dans ce Panthéon qu'est la mémoire collective...
Je vois à votre mine l'embarras que vous cause cet hommage...

Soyez notre guide jovial à travers ces tableaux d'une époque, frappez une
ultime fois ces trois coups qui précèdent et accueillent le secret de la vie...

Sublime "comediante", apprenez-nous ce soir à l'aimer nous aussi.

Voyez comme l'attention est grande...

RIDEAU: les "Pas Perdus", l'appartement Rue Ninau, le Stadium Bar et le
Languedoc, le Capitole, les Arènes..., Soueich enfin, et les Pyrénées...

MUSIQUE: LA CALLAS... Quelques notes au piano après les conclusions,
quand la nuit annonce le repos du Maître et favorise le retour à la plénitude...
Laissez-nous pénétrer ces douces soirées familiales; nous désaltérer de ces
quelques notes agiles volées à Schumann ou Debussy... Toujours jouées avec
doigté et sensibilité, avec vérité.

Ouvrez, Ouvrez grand les portes à cet air chaud venu d'Espagne...!
Le souffle rauque du "toro" s'est mêlé au vent andalou, caressé les cimes
pyrénéennes, pour venir embrasser d'une chaleur irradiante la vie de Maître
JAMMES; l'enrobant de cette musique lyrique qui rythma toute sa vie... De la
musique des "bandas" aux envolées d'une diva...

Ainsi est né Maître René JAMMES, le 21 octobre 1905, dans les premières
respirations d'un siècle qu'il a tant aimé..., et où tout ne devait être que progrès,
disait-on...

Le progrès, vous l'avez recherché avec votre père, Léon JAMMES, savant
Professeur d'Ichtyologie et Zoologie..., avec lui vous avez appris à aimer et à
respecter la Nature, comme à croire fermement qu'en toute chose et en tout être
il y a du divin...

Enfant dès les premiers jours de l'Eté vous vous retiriez avec lui, dans la
solitude pyrénéenne. Du lac d'Orédon, vous perciez avec lui les mystères,
nommant les poissons ou les "taquinant" à la ligne..., plongeant vos mains dans
l'eau glacée des torrents pour vous noyer de fraîcheur...

Maintes fois, dans la chaleur estivale, vous avez cherché l'ivresse en
dévalant les prairies aux parfums de marjolaine et d'orchis vanillé...

Quand la montagne éclate du soleil rougeoyant, vous étiez à bout de souffle...

Plus tard, au crépuscule de la vie, vous chercherez à retrouver cette émotion pure, quand mêlant l'eau à la peinture, vous honorerez à nouveau ces chères Pyrénées... Avouez que l'aquarelle n'était alors qu'un prétexte...

Cet océan de liberté qu'offre la montagne imprimera votre vie...

La soif d'être libre quand les autres sont prisonniers de l'artifice... C'est peut-être un peu de cette liberté que vous avez recherché en embrassant la "**Robe noire de l'espérance**", cette liberté de parole, toujours dictée par le cœur et guidée par l'esprit...

Fils de scientifique et petit fils de médecin, vous avez appris la rigueur et l'inlassable appétit de la vie... Percer le mystère des choses et des êtres, dans un plissement de regard...

Votre père vous a transmis les valeurs essentielles, celles du don de soi et du service dans le travail ;... mais c'est une autre vision de la vie que vous avez recherchée... laissant la rigueur scientifique, vous avez préféré le regard sur le Monde d'un grand-oncle "caricaturiste", le père d'Emile HENRIOT... Marqué à jamais par cette science qui consiste à croquer l'instant, elle vous a permis d'assouvir votre soif de fantaisie et d'humour... Cet humour, qui marqua à jamais de son sceau, votre existence...

Après des études de Droit à TOULOUSE, c'est l'aventure parisienne, dans cet entre-deux-guerres où l'on a tant joui de la Paix retrouvée...

Paris et sa vie si dense, que vous retrouviez après vos journées de travail au sein de la Compagnie d'Assurance : La Nationale, devenue les AGF...

Hébergé par votre oncle Emile HENRIOT, critique en vogue au Journal LE TEMPS, vous avez pu prendre part aux moments d'échanges entre les grands esprits d'alors... MARTIN DU GARD, André MAUROIS, Georges DUHAMEL, Rénaldo HAHN...

Paris et les salons d'Anne DE NOAILLES, Montmartre et le Café de Flore...

Communiquer avec le Monde, s'ouvrir sur les hommes et manier le verbe comme d'autres la muleta...

De ces heures parisiennes, vous avez conservé le goût des mots, et l'insatiable appétit de nourrir son Esprit : les livres, le théâtre, l'Art Lyrique...

Mais l'esprit a aussi besoin du cœur... C'est à Ginette que vous avez donné le vôtre... C'est à l'ombre des briques, entre Garonne et Pyrénées que vous vous êtes trouvés.

Votre large carrure, votre regard d'azur, votre indomptable humour illuminé d'un sourire, votre flamme et la vivacité de votre esprit, votre viscérale bonté et votre "prévenance" attentionnée, constituaient votre "habit de lumière"... Elle ne put y résister...

Figure emblématique du Barreau, votre oncle BASAX, le "Grand Patron", finit par vous convaincre d'embrasser la profession...

Le 10 Novembre 1934, à 29 ans, vous prêtez enfin serment, comme d'autres prennent "l'alternative"... Si l'habit est plus sombre, vous n'avez pourtant jamais cessé d'y ajouter de la "lumière"...

Sept mois plus tôt, dans les arènes en bois de BALMA, nicanor VILLALTA obtint l'oreille pour sa "faena" historique sur le "bueno toro" CORRALON.

En 1933, la "Peña de BERNUY" voyait le jour, créée en hommage à ce premier "aficionado" toulousain.

Jusqu'à la dernière heure, vous êtes resté fidèle à cette brillante société.

Les oreilles, la queue..., récompenses ultimes données en fin d'après-midi, promesses d'avenir et lettres de noblesse.

Pour vous, ce fut le prix EBELOT, médaille d'argent de la Conférence du Stage.

Comme le "novillo", nous avons ressenti le "grand trac"... cette peur qui colle aux tripes et que l'on essaye de dompter... la gorge sèche. Point de terre et de poussière dans cette "Grand Chambre...", le pourpre et l'or, et une honorable assemblée qu'il convient de séduire, de faire vibrer.

Le sujet de votre "faena" en ce 4 Décembre 1937, fut l'éloge de Claude GAUTHIER, avocat oublié du XVII^e siècle, dont vous avez rappelé qu'il fut l'inspirateur de RACINE pour sa pièce "Les Plaideurs"... Eloge d'un honnête homme, comme je le fais en ce jour.

Vous avez ainsi donné le ton de votre carrière : soif de justice et de vérité pour ceux que l'on oublie, profond humanisme et vibrant esprit.

Dans le "Jeune Barreau", ancêtre de l'U.J.A., vous avez trouvé les frères que la vie ne vous avait pas donné...

Le "Jeune Barreau", cet élan commun pour partager la vie, donner aux jeunes leur place quand aujourd'hui tout est si anonyme...

Ce groupe de frères dont le Credo n'était autre que le partage..., la mise en commun des talents de chacun pour embellir la vie.

Cette effusion des cœurs passait nécessairement par la gastronomie, et la convivialité, sous le regard bienveillant des plus anciens...

Dans ces moments magiques, ponctués de rires et de chants estudiantins, vous aviez votre place. Votre humour ravageur et vos talents musicaux ne parvenaient pourtant à dissuader Maître SARRADET - fort ténor et adepte du Bel Canto, d'imposer "La Chère Vieille Maison Grise" ou "Lohengrin"..., vous finissiez par mêler votre voix à la sienne...

C'était l'époque où quand le "Grand Patron" conviait à VALENTINES, dans ce doux Comminges, les plus sportifs rejoignaient les lieux à bicyclette, partant "à la fraîche", et se défiant tout au long du trajet d'un coup de pédale provocateur...

Il y avait dans tout cela une admirable communion, un grand bonheur, teintés de douce insouciance..., de ce désir brûlant de ne voir dans la vie qu'une occasion de sourire.

La sombre tourmente finit pourtant par vous rattraper.. "La Guerre",... ce mot découvert au petit matin,... brisant les rêves et les projets... La peur qu'il faut alors apprivoiser...

Avec Ginette, il fallut alors se promettre de vivre, de ne jamais s'éteindre... pour se retrouver. Aspirant dans l'Armée Française, ce fut la captivité..., cet arrachement aux racines les plus profondes, cet oubli dans lequel on ne souhaite pas périr.

DECOR: la Prusse Orientale..., le camp de prisonniers pendant de longues années... Le froid que l'on combat par la chaleur d'âme.

Combien de nuits à rejoindre sa promesse, combien d'efforts pour revoir les Pyrénées, VALENTINES... Combien de soirées à chercher dans son être le son rocailleux du torrent, le contact de la truite...

Combien d'instant fugaces où l'on repense à ses frères: SARRADET peut-il au moins chanter... ?

Quand d'autres se replient sur eux-mêmes, vous avez pris une fois encore le parti du partage et de la vie.

Vous avez mis vos talents au service de vos "camarades de captivité": quand cela était possible, jouer du piano de tout votre cœur pour entendre autre chose que du prussien, rire de tout et de tout..., faire un rire; entraîner la chambrée dans un tourbillon d'histoires nouvelles, de traits d'esprit, d'imitations mais aussi d'attentions...

Cette période vous a marqué, mais votre extrême pudeur vous commandait de vous taire quand d'autres se voulaient des héros.

De ces moments vous n'avez gardé aucune amertume, et à vos proches, vous n'avez parlé que de gaieté et d'amitié de "camarade".

Vous aimiez tant la vie et vibriez d'une telle Foi, que ce n'était qu'avec bienveillance que vous posiez votre regard sur le Monde.

Ne retenir que ce qu'il y a de bon dans les êtres et les choses...

De retour de captivité, vous avez retrouvé Ginette, jurant de ne plus la quitter, de ne plus lâcher ses mains... Vous l'épousiez à VALENTINES en 1947, à 42 ans.

Ce fut alors l'installation au numéro 19 de la Rue NINAU; dans cet hôtel accueillant, enveloppé d'intimité par ces arbres centenaires, dont l'ombre vient caresser la brique en silhouettes protectrices...

La paix recouvrée, le Barreau retrouva la convivialité qu'il n'avais jamais perdu...

Vous fûtes l'un de ses artisans quand fut créée "ART THEMIS", sous l'impulsion du Bâtonnier VIGNAUX et de Maître DUTOT, réunissant tous les acteurs du Palais.

Cette association "à but non morose" avait pris la forme d'une troupe d'Avocats-saltimbanques, "comediante" et chanteurs de Bel Canto; plus soucieux de rire de la vie et d'eux-mêmes, que de sombrer dans la certitude, le quotidien ennuyeux ou la peur stérile du lendemain.

Le maître-mot était "l'Art"... Avocats-artistes, créateurs de talents, génies du verbe, de l'improvisation et de la mise en scène...

Ainsi naquit la première "Revue du Palais", en 1949: "le Beau Palais du Droit Dormant", sur un texte de Maître DUTOT et une musique de Maître BOUE.

Si convaincu que l'Artiste et l'Avocat sont nés d'une même Muse, d'un même Credo, vous avez pris une large part à cette heureuse entreprise...

Qui vous a oublié?... Grimé, jouant cette bonne vieille nourrice toulousaine devisant comme alors, avec votre complice de toujours, Maître Antoine DELOUME... Admirables acteurs...

DECOR: "L'ALBRIGHI", ce haut lieu nocturne où TOULOUSE venait s'enivrer de la paix retrouvée...

Théâtre d'un soir, où la scène est si proche du public qu'il en devient acteur... La chaleur naturelle du lieu se mêlait à celle des rires et des éclats de voix; Magistrats, Greffiers et Avocats finissant la soirée dans un ballet de serpents...

Face au succès de la première Revue, on prépara avec soin ce qui devait être l'un des grands moments artistiques de l'Histoire du Barreau : "L'instruction mouvementée, ou le Mariage de Minuit"...

Opérette en une audience et 3 actes extrajudiciaires..., Maître DUTOT pour le livret et Maître BOUE pour la musique.

José CABANIS, DELOUME, BARTHET, VIGNAUX, Yvonne BOYER, SARRADET, DUBY, ALMAYRAC..., autant de fiers combattant de l'opérette occitane...

Une nouvelle fois l'ALBRIGHI fut investi, une nouvelle fois le succès ouvrit grand ses bras à cette troupe improvisée, dont vous étiez l'une des étoiles... bouillonnant juge d'instruction, dont le Greffier était José CABANIS...

La conviction et l'engouement furent tels que l'on décida d'aller conquérir la FRANCE... Suivie de ses fidèles, la joyeuse troupe alla donc concourir à BORDEAUX, ralliant dans ses rangs le Préfet de GIRONDE...

Ce fût là le seul fait d'arme, car il fallut se rendre à l'évidence, BORDEAUX n'est décidément pas la patrie du Bel Canto; et l'accueil plus que réservé provoqua la tonitruante colère de SARRADET,... et des "mots" échangés avec les autres troupes...

Votre revanche fut pourtant prise grâce au journal SUD-OUEST dans lequel, prenant la suite du Bâtonnier PELLEFIGUE, vous avez assuré la critique musicale, cinématographique et théâtrale, pendant plus de 15 ans; charmant le lecteur par la justesse de vos mots, et votre science profonde de la musique...

Cette science sensible, que vous aimiez à partager avec vos amis :

- dans le salon glacé du Bâtonnier CESTAN devant un petit orchestre de Chambre... ;

- le Dimanche après-midi, auprès des Bâtonniers BOYER ou PELLEFIGUE..., écoutant religieusement la sensibilité d'écorchée de LA CALLAS ou de LA TEBALDI... finissant ces moments de transes collectives, par de longs échanges sur un "contre-ut" oublié ou un ténor enroué...

Cette musique que vous aimiez tant partager avec les vôtres, même si l'écoute était parfois prétexte à des rires de consternation... Comme ce disque de SARRADET, véritable relique et boîte à sourires, dont la "pénible" écoute était imposée à un Secrétaire... pour rire "à deux", et compatir...

Le Secrétaire, récompensé par une soirée au Capitole - pour renouer avec la musique, ne manquait pourtant pas... en votre absence... de s'infliger à nouveau du SARRADET...

Votre autre passion était l'ESPAGNE, les terres arides de l'ANDALOUSIE dont vous chérissiez par dessus tout, le noble joyau à robe noire : le "toro"... fils de l'aurochs.

Et pourquoi n'auriez-vous pas choisi cette lourde robe noire de serviteur, comme pour lui ressembler à votre tour...

Plus que de l'aficion, c'était un second souffle, un troisième poumon...

DECOR: le 13 Juin 1953... Les Arènes "du Soleil d'Or"... promesse cosmique d'un temple voué à un culte quasi-religieux de communion entre l'Homme et la Bête..., dans la lumière, les couleurs, la musique et les cris... Le son de la trompette annonçait chaque fois une nouvelle naissance...

Ces arènes étaient l'orgueil de TOULOUSE; construites en un temps record pour s'offrir à 14 000 fidèles...

Vous étiez alors chaque fois au rendez-vous..., devenant même acteur en prenant à plusieurs reprises la Présidence technique de ces après-midi de communion...

Le Dimanche, vous entraîniez "vos femmes" dans la fébrilité de la rencontre...: voir les toros..., dès la première heure...

Assister au cérémonial du tirage au sort... et attendre...

A midi, on ne parlait déjà plus que le langage des bêtes à cornes...; entre deux "gauloises", la tension montait..., la communion aussi... avec vos comparses de la Peña de BERNUY...

Dès 16 heures, vous ne teniez plus... comme le Toro dans l'obscurité de son toril...

Vous viviez intensément de ce brouhaha sourd de l'Arène, du souffle impatient de l'animal, de cette charge insensée vers l'ombre fine et vulnérable d'un demi-dieu à genoux...

Rafaël PEDROSA, vous a propulsé vers les célestes contemplations, quand il fut contraint d'estoquer 6 toros, ce 9 Octobre 1955... Il deviendra votre ami... Combien de fois vos yeux d'azur se sont-ils imprégnés du ballet maîtrisé de DOMINGUIN, ou PAQUIRRI...

Vous avez tremblé pour SOLANITO, sauvé de la mort par deux médecins toulousains...

OSTOS, le Dieu, a fini de vous convaincre de sa classe quand, le 4 Octobre 1959, il s'offrit 7 oreilles, 2 queues et une patte, face aux toros de PEREZ-TABERNERO... dans des "suertes" au parfum d'éternité...

Ce jour là, les frères de la Peña de BERNUY se quittèrent bien tard, dans la nuit...

Le Toro... Vous le vouliez brave, noble et suave, trempé "d'alegria"...
Les "suertes"... Vous les aimiez sobres et aériennes...

Les toreros... Vous vouliez d'eux qu'ils calment le toro par la douceur du geste ; faire découvrir, à travers les défauts qui le peuvent cacher, un fond de noblesse...

Ne jamais cesser d'être naturel, pratiquer facilement un art semé d'écueils et atteindre à la beauté dans une parfaite maîtrise de la bête...

Partageant sans cesse vos passions, vous avez même convaincu Ginette de rejoindre les cours d'école taurine organisés au "Soleil d'Or"...

Dans l'arène déserte, vous deveniez alors humble "novillo" d'un jour..., allégeant vos suertes contre un toro à roulette... modeste brouette à corne, illuminée d'espérances...

Toujours plus...

DECOR: L'Andalousie... chez votre ami éleveur Manolo MARTINEZ..., sous le soleil aride d'une petite arène blanche, quelques passes volées à des vachettes impétueuses...

Ces "tientas" où vous aviez gagné la confiance et l'amitié, pour aider au choix de la meilleure ascendance...

Ginette était belle et gracieuse... Combien d'oreilles imaginaires à lui offrir en présents...

A ceux qui vous reprochaient peut-être un manque d'agressivité à la barre..., vous répondiez par ce courage de mettre un art en pratique, face à deux cornes timides..., mais pourtant bien présentes...

Nul doute qu'en ce mois d'Avril 1974, quand le soleil apporte tant de promesses, une larme a coulé en même temps que l'AFP annonçait froidement la fin d'un rêve... Jusqu'aux dernières respirations du "Soleil d'Or", vous étiez là...

Homme de passions et de partage, le Palais était votre Royaume quand, le lundi, commençait une semaine de commentaires éclairés et de discussions animées dans ce qui était encore les "Pas Perdus" : toril ouvert aux "robes noires"...

Petits groupes rassemblés dès 13 heures 45, avec la promesse de ne plus se quitter tant que le dernier était encore à la barre... Petits groupes inscrits sur "l'échiquier" de l'espace...

Pour une oreille "volée" ou une diva mensongère, le ton s'élevait en communion ardente avec ESTINGUA, GUEZE, ALMAYRAC, Georges BOYER ou PELLEFIGUE... L'ami, DELOUME, rejoignait le petit groupe pour partager l'esprit ou le souvenir d'une bonne table...

Si MARSEILLE n'est pas si voisine, le Mistral venait pourtant inspirer vos narrations épiques..., d'une petite histoire banale vous faisiez un instant de bonheur à partager, attendant le rire de vos amis avec une délectation toute juvénile...

Conteur infatigable et caricaturiste de la vie et des êtres..., instrument d'une fraternité loyale, que vous recherchiez tant, et que l'on ne pouvait vous refuser...; généreux dans la vie, comme dans la phrase... Tout votre être s'offrait...

Que le pas de SARRADET annonce son entrée dans les "Pas Perdus" - un cache-nez protégeant ses cordes vocales - et le bleu de vos yeux s'inondait de malice...; la bouche en coin comme pour appeler à la complicité, et le trait d'esprit fusait pour taquiner un peu, et offrir du bonheur...

Comme cette assignation préparée avec BARTHET, pour solliciter du Président du Tribunal que l'on greffât au Bâtonnier PERISSE, un appareil génital...

C'était l'époque des expéditions nocturnes... pour interchanger toute les plaques d'Avocat, dont la pose venait d'être obtenue par l'OJA et Maître LE POTTIER...

Communier entre frères, vivre d'écoute et de convivialité..., attendre avec hâte la fin des vacances et les retrouvailles promises...

C'était les "Pas Perdus"... Là où certains voyaient perte de temps, il n'y avait que victoire sur cette vie qui s'écoule..., et accueil des nouveaux par le baptême des Pas Perdus...

Ironie du sort, notre époque a placé dans l'endroit, l'Accueil du Palais... clin d'œil d'amertume à l'adresse de ceux qui préfèrent la sonnerie tyrannique des téléphones anonymes, à l'échange amical..., rituel d'après-midi...

Avocat à temps complet, pétri d'humanité... Vous aviez épousé la profession comme un plaisir d'esprit..., dans un désir de communiquer...

DECOR: L'appartement Rue NINAU..., sur la droite à l'entresol, "nid familial", "table d'amis" et Cabinet d'Avocat.

C'était l'époque où le client était traité en ami ou en membre de la famille. ayant accès à l'intimité des lieux... C'était aussi votre souhait, tant la proximité avec le client vous importait...

Et pourquoi cacher que d'une réception de client, vous faisiez une occasion de partage sur toute autre chose... ;
pour peu qu'il connaisse un peu de musique, de théâtre ou de littérature, qu'il soit pyrénéen ou "timide aficionado"... et une heure passée, il ne savait finalement plus pourquoi il était venu...
C'est avec gourmandise que vous l'aviez accueilli,... dans ce cocon de bonhomie...

Jusqu'en 1973 - date de votre installation avec Maître BROCHIER pour s'adapter à la nouvelle profession - chaque consultation se fera dans l'intimité du salon, transformé en bureau pour une journée de labeur...

La salle de piano de vos filles, investie pour un moment par l'attente patiente de clients...

La salle à manger où chaque matin, le Secrétaire réaménageait son bureau pour, le soir venu, redonner à la pièce ses élans d'appétit...

La lingerie enfin, où dans le parfum de fraîche propreté, Ginette offrait sa bienveillance à la frappe des lettres..., sur une JAPY portable...

Clientèle institutionnelle, les AGF, la Croix Rouge..., clientèle de famille, qui venait alors comme on vient voir un médecin puis, avec le temps, un sage...

Clientèle hétéroclite comme les rencontres de la vie ; variété et couleurs dont vous aviez tant besoin..., sur fond de 1382-1384 du Code Civil...

Clientèle qui se mêlait aux rires et aux courses effrénées des filles, aux parfums de cake, aux amis de passage, et à la famille en visite... "Client-Ami", que vous respectiez tant...

Les Honoraires ?... Quels honoraires ?...

Ne disiez-vous pas que "demander un honoraire, c'était ajouter un problème supplémentaire à une personne qui en avait déjà assez..."

Quand le client payait, vous en aviez presque honte...

Vous respectiez tant l'Homme et votre fonction, que la seule certitude d'être utile, le seul Credo du "Service", suffisaient à vous faire accepter les privations...

Mais n'était-ce pas là, l'Avocat de l'époque : un serviteur et non un "prestataire de service"... Epargner les frais, chercher à transiger pour apaiser les êtres...

Alors les honoraires devenaient volailles, chocolats, bifteck ou légumes... et c'était bien ainsi..., et vous viviez ces Evangiles tant de fois méditées dans l'intimité protectrice d'une petite Eglise, ou dans la Nature...

Votre honnêteté intellectuelle, en accord avec ce que doit être la profession, faisait que vous étiez Conseil, mais également “participant de Justice”, œuvrant pour la vérité, sans trucage ni artifice...

Quand un client avait avoué, nul Avocat pour lui souffler de se rétracter...

Le “Secrétaire”..., aujourd’hui appelé “collaborateur” ou “stagiaire”...
VOTRE Secrétaire..., un fils que l’on accompagne..., et auquel on croit...
C’est à la barre qu’il était choisi...

Comme le toro gagne sa noblesse dans l’arène, le jeune promu gagnait sa réputation à la barre ; à tel point que l’invitation du “patron” était la suivante :
“Voudriez-vous plaider pour moi ?”

Alors se créaient des liens et une complicité jamais trahie, fidèle...
Vous avez incarné une époque : celle où parce qu’intronisé par le même serment prêté, le Secrétaire était devenu un frère, dès le premier jour...

S’il était peu ou pas payé, il disposait toutefois d’une grande liberté que le patron ne trahissait jamais : “Seriez-vous LIBRE demain, pour plaider cette petite affaire... ?”... Il disposait du temps...

Traité en fils et frère, il gagnait aussi l’estime de ceux que côtoyait le patron...

Combien de fois, face à un client qui vous posait un cas insoluble, votre Secrétaire s’est vu honoré du titre “d’agrégé de Droit Rural”, “de Droit Administratif” ou “de Droit des Contrats”...

C’est cela la confiance, et Dieu sait que si vos Secrétaires ont retenu de vous une chose parmi d’autres..., c’est ce sentiment d’aptitude et de confiance en eux qu’ils pouvaient lire dans vos yeux, comme la foi en leur avenir...

Vous les avez transcendés, comme l’éleveur transcende la race...

Votre souci des jeunes vous conduira même à enseigner la Déontologie aux étudiants préparant le CAPA ;... pour transmettre votre flamme et votre humanité... “La confraternité, Messieurs, est la sœur jumelle du respect mutuel et de la convivialité...”

Vous aviez une confiance totale dans la jeunesse, et beaucoup d’indulgence pour elle...

“Secrétaire-Ami”, noyé dans un tel sentiment d’affection filiale, qu’il acceptait ou même proposait toutes les tâches : ramener le vieil oncle dans sa 4L, servir de témoin improvisé du mariage civil de votre fille aînée, ranger la bibliothèque du confrère-ami encombré...

“Secrétaire-membre de la famille”, partageant la table familiale, ou, à 16 heures, invariablement, invité à rejoindre la cuisine pour sacrifier au délicieux rituel du Thé...

“Secrétaire-complice”, quand on préparait le canular téléphonique à infliger à un confrère... “Et pourquoi pas SARRADET ?”; ou quand au retour du Palais, l’appétit de découverte conduisait vos pas chez le bouquiniste-ami...

La journée s’écoulait ainsi, comme coule Garonne...

Le matin était consacré à la préparation des dossiers, côtes de plaidoiries ou conclusions...

Semblable au détective fébrile de ce Cinéma américain des années 50, la cigarette aux lèvres comme d’autres le pinceau, vous faisiez courir vos mains sur les lourdes touches de la machine à écrire...

Les conclusions étaient courtes et précises, l’écriture brillante... Une cendre venait parfois caresser le clavier...

Les Avoués évitaient les tracasseries et paperasseries procédurales, véritable lest à l’effusion de l’Esprit et à la finesse d’analyse...

Après un déjeuner avec vos femmes, un seul désir : saisir la petite serviette, rejoindre à travers les Jardins les “Pas Perdus”, les amis, les compagnons, DELOUME, GUEZE, DUBY, ALMAYRAC, ANTARRIEU et tant d’autres encore...

Le temps d’un Jardin, trouver une histoire **généreuse** ou une imitation à offrir à leurs zygomatiques...

A la barre, vous étiez d’une parfaite concision et d’une justesse inégalable dans la phrase et le mot... Point d’éclats, points d’esbroufe ou de trucages..., mais l’humour, parfois,... à peine susurré... comme une déclaration... tant il fallait séduire.

Caricaturiste insatiable, vous mettiez au service de la cause - et pour le plaisir des magistrats - votre aptitude à saisir la vie et les choses dans ce qu’ils ont de plus secret..., dans un plissement du regard... Plaider, comme on fait une confidence.

Il est 16 heures, fin d’audiences...

Aux quelques irréductibles pour lesquels la “7^e Chambre” est encore un doux rituel..., Levez vos verres au héros de ce jour..., fervent inspirateur de ce qu’était alors la “5^e Chambre”, chaleureuse copie de nos troisièmes mi-temps...

Prolonger le partage..., toujours associer le plus grand nombre à l'un de ces petits moments de bonheur dont vous aviez le "Code"..."
"Un thé au lait s'il vous plaît..."

Rechercher en toute occasion, la convivialité...

C'est ce qui inspira ce petit groupe d'amis, auto-proclamés "magistrats" d'une 5^e Chambre, dont le rôle n'était constitué que d'affaires de traits d'esprit, ou joutes amicales sur le "mouvement perpétuel"...

Sentences toujours bienveillantes et taquines sur l'actualité d'un jour, les péripéties d'un confrère, ou la déconvenue d'un autre...

Sentences toujours assorties du sursis, car la vie s'écoule et mérite notre indulgence... le meilleur paratonnerre contre les orages de la vie reste l'humour...

et... Les Copains d'abord...: VACARIE, GUEZE, JAMMES, BOYER, chapeautés par BASAX, avec DUPUY, ISSANDOU et LAHONDES...

"Magistrats" illustres siégeant dans un recoin du "Stadium Bar", ou sous le soleil irradiant de la terrasse ouverte sur le monde... Les jeunes étaient invités : Françoise DUBY, Anne SIREYJOL, et tant d'autres...

On préparait aussi le repas mensuel : délibéré rituel...

Il y avait aussi la politique, et vous jetiez alors un regard d'un bienveillant scepticisme sur les idées des uns ou des autres...

La 5^e Chambre ne siégeait pas périodiquement, mais il suffisait que l'un s'é gare..., et il entraînait les autres... "Un thé au lait Maître JAMMES ?..."

Ce petit instant volé au tourbillon d'exigences de la vie, vous rentriez au Cabinet..., par les Jardins, ou le chemin de l'école buissonnière...

Ces moments d'intense gourmandise se poursuivaient alors par la réception des clients, parfois jusqu'à une heure tardive...

Et la cuisine toute proche se mettait à dévoiler langoureusement ses appétits de séduction..., dans un fumet aux allures de "chants de sirènes"...

Ginette orchestrait...

A 19 heures précises, la vie arrêta son cours... et la consultation..., le temps des informations radiodiffusées...

Qu'un client soit avec vous, et le journaliste était alors interrompu par des commentaires avisés...

Le dernier client parti, un petit verre de porto - pas toujours quotidien -, devenait prétexte à interrompre à nouveau le cours de la vie... et le départ du Secrétaire... pour être encore un peu ensemble...

Caricaturiste, homme libre et généreux, humaniste, homme pudique...

Toujours avenant, vous aviez un besoin viscéral de contact, parfois trahi par vos faiblesses de physionomiste...

Comme cet inconnu croisé sur les Allées d'Etigny à LUCHON, s'approchant avec un large sourire, et vers lequel vous avez tendu vos bras pour s'inquiéter de sa famille et de ses affaires, quand il ne demandait que son chemin...

Comme cet homme interpellé avec une amicale fébrilité dans le cortège officiel de la Foire de TOULOUSE, lui servant du "mon père" pour lui souffler des appréciations sur son dernier livre et s'enquérir de sa congrégation dominicaine..., qui était en fait celle du "Parquet"... C'était le Procureur de la République...

Homme simple ne cherchant aucun paraître, ne désirant donner à la postérité que la simplicité : ce sera celle d'un sourire amical... la conviction que la vie peut être traversée avec humour et dérision..., tout en gardant sa profondeur, cachée dans un jardin où l'on n'accueille que ses amis et sa famille...

La Famille, votre famille..., "Vos Femmes" : Ginette, vos deux filles Agnès et Sylvie... c'était votre moteur et vous n'envisagiez rien sans elles...

Vous aviez le goût de la vie simple et de l'authenticité des choses simples, des petits bonheurs,

Gourmet de la vie, et si bienveillant à son égard qu'il suffisait d'un petit moment transformé en plaisir, pour qu'elle devienne votre amie :

Le dimanche matin, cirer les chaussures de la famille en écoutant les "Chansonniers"...

Les douces soirées d'Eté, allonger la promenade... jusqu'aux allées François VERDIER, le temps d'une glace à "L'HABITUDE"...

Traverser les Jardins, avec votre ami DELOUME, les serviettes tenues dans le dos dans un balancement de métronome rythmant la vie...

Se délecter des oies de la métairie..., accrocher avec précautions, d'une main caressante, les saucissons dans la cuisine...

En vacances, croquer les instants fugaces et les petites scènes de la vie, d'un trait agile et vivant..., une cigarette au coin des lèvres...

* Tous les matins, ouvrir les volets sur ces chères Pyrénées..., renaissance quotidienne..., inviter chez soi la Nature par ce grincement langoureux...

Cultiver vos fleurs ou marcher... Quand, les derniers temps, vous avez décidé de vous retirer de la vie du monde, à SOUEICH, pour retrouver ce parfum d'éternité que l'on pressent quand on est enfant, et se préparer dans la sérénité pyrénéenne.

Là où d'autres sont assaillis de craintes..., votre foi inébranlable vous a permis de faire du dernier instant... un nouveau petit moment de bonheur... celui d'une nouvelle Rencontre... Là-haut, tout doit être si convivial...

Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Mesdames et Messieurs les Magistrats,
Madame le Bâtonnier,
Mesdames et Messieurs,
Mes Chers Confrères, Chers amis...

Si vous passez Rue NINAU, n'hésitez pas à pénétrer dans la cour accueillante, pour retrouver la robuste silhouette de Maître JAMMES...

Si vous entrez au "Stadium Bar" ou au "Languedoc", pensez à le saluer d'un sourire effervescent, à sa table d'amis...

Dans les "Pas Perdus", éteignez vos portables pour ne pas troubler l'échange de ces hérauts du "carpe diem"..., tendez un peu l'oreille, et n'hésitez pas à sourire...

Si vous croisez aux abords du Palais, un homme robuste au regard de Méditerranée, le visage rond de la bonhomie, une petite serviette tenue dans le dos, un pull sous une veste épaisse, des pantalons sans plis, et des chaussures de marcheur infatigable..., offrez-lui du feu pour allumer sa Gauloise..., et dites-lui que vous aussi... vous aimez la Vie...